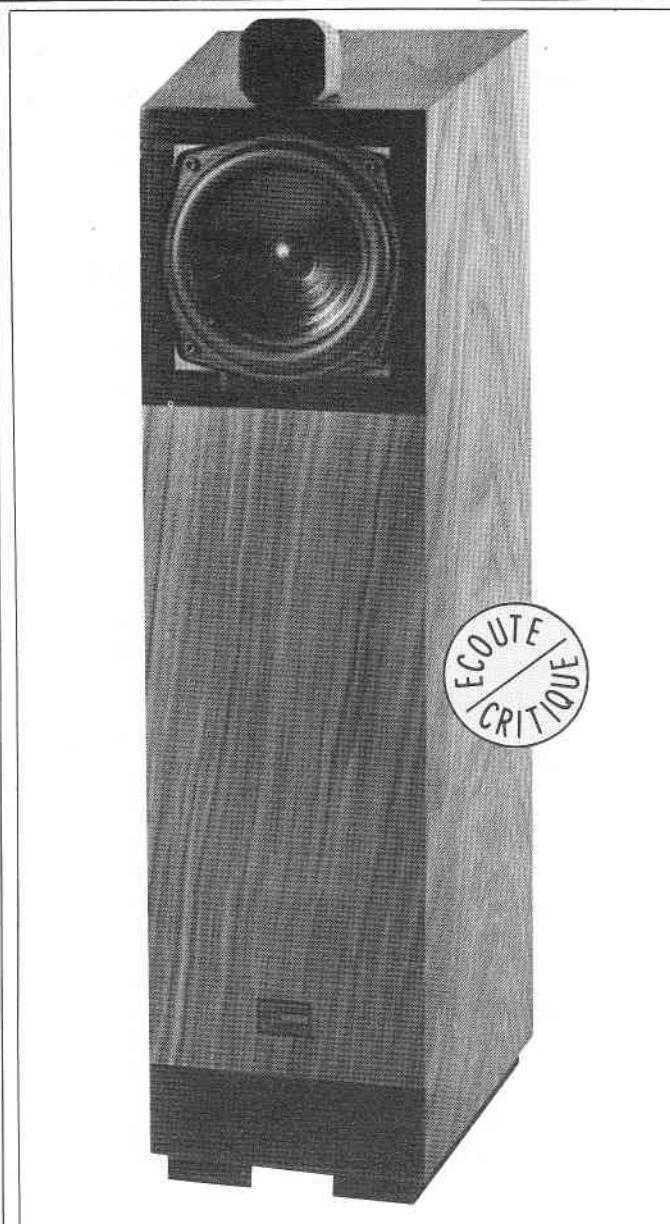


ACOUSTIQUE CONFLUENCE VILLANELLE

Apparue en 1983, la marque Confluence s'est acquise progressivement une excellente réputation auprès des passionnés de haute fidélité. Ce constructeur français produit avec un soin artisanal, en petites quantités, cinq modèles d'enceintes dont les qualités sonores, flagrantes et spécifiques, sont le fruit de conceptions acoustiques précises qui ont fait amplement leurs preuves par le passé. Ainsi la Villanelle, une colonne de 25 cm de large et 85 cm de haut, comporte comme toute la gamme Confluence un haut-parleur d'aigu placé non sur la face avant mais sur le dessus de l'enceinte. Cette disposition dont Elipson fut l'inventeur avec ses sphères en staff dans les années 68/70, a l'avantage d'offrir une diffusion beaucoup plus ouverte et régulière de l'aigu et d'éviter les effets de réflexions parasites sur la face avant liés au bafflage traditionnel. On remarque par ailleurs la géométrie spéciale de l'ébénisterie (plus étroite à l'avant qu'à l'arrière), qui réduit les résonances internes et améliore la réponse dans le milieu du spectre (réduction des effets de bord). Cette ébénisterie ouverte à sa base par un large évent rayonnant



l'extrême-grave, est construite en bois très épais (24 mm) dont la rigidité est encore renforcée par la présence de deux entretoises internes. Quant au matériau amortissant qui tapisse intérieurement une partie de l'enceinte, il a été choisi autant d'après des tests auditifs que d'après l'analyse des mesures. Raffinement adopté par la majorité des enceintes d'outre-manche, les « Villanelle » sont livrées d'origine avec des pieds vissables en forme de pointe. Reposant ainsi sur quatre points de surface très faible, les enceintes ont une parfaite stabilité même à travers une épaisse moquette et, par réduction de la transmission des vibrations au sol, bénéficient d'une restitution sensiblement plus claire, surtout dans le bas du spectre. Douées d'un très bon rendement (92dB/W/m), ces colonnes n'exigent pas un amplificateur puissant. 20 watts par canal suffisent, mais il est bien sûr possible d'utiliser un amplificateur beaucoup plus puissant à condition de ne pas dépasser 80 watts environ, valeur qui correspond à la puissance admissible des « Villanelle ».

On notera enfin que dans la fiche de caractéristiques, le constructeur présente cette enceinte comme une « trois voies ». Il s'agit en fait d'une « deux voies » avec un haut-parleur de grave-médium à double bobine mobile.

J.M.P.

L'ECOUTE. La qualité la plus saisissante des « Villanelle » est sans aucun doute leur perspective et leur ouvertures sonores. Pour apprécier pleinement cette qualité rare, il est nécessaire de les écarter suffisamment des murs (1 mètre des murs latéraux, 50 cm du mur arrière au moins). On retrouve ce relief spatial, cette image sonore en trois dimensions tellement remarquables jadis avec les sphères Elipson dont le haut-parleur d'aigu était monté dans une petite sphère secondaire. La disposition des plans sonores, leur étagement ressortent avec une netteté, une cohérence dont on redécouvre l'importance dans le réalisme de la restitution et dont on s'aperçoit qu'elles font défaut à la plupart des enceintes classiques. A cet hallucinant réalisme spatial, s'ajoute une remarquable aération : jamais les sons ne paraissent enfermés dans les boîtes, ils semblent respirer librement dans un champ sonore homogène qui se dévoile avec une grande transparence derrière les enceintes. Ce rendu très construit de l'espace accompagné d'une caractérisation si nette des acoustiques de lieux d'enregistrement, devient fascinant lorsqu'on change de disque : chaque fois ce sont de nouvelles perspectives, un nouvel espace, un autre relief qui surgissent entre les « Villanelle ». Les dimensions et les formes sont ici étonnamment différenciées d'une prise de son à l'autre. A tel point qu'on oublie rapidement, non seulement les

enceintes mais aussi la couleur acoustique du local où elles se trouvent. Si l'on dissèque la restitution, on note quelques légers défauts qui ne viennent guère entâcher le plaisir d'écoute. L'extrême-grave est atténué et avec certains amplificateurs le grave peut manquer de sécheresse. Dans ce secteur nous avons toutefois obtenu d'excellents résultats avec le petit amplificateur Mission Cyrus One. Dans le milieu du spectre on repère çà ou là, une discrète coloration de papier et l'aigu manque parfois d'un peu de soyeux et de distinction. Néanmoins l'ensemble est homogène et cohérent, avec une définition, une transparence et un sens des nuances que peu d'enceintes de cette catégorie possèdent. Incontestablement les « Villanelle » s'inscrivent dans la meilleure tradition française en matière de reproduction sonore. Ce sont des réussites qui délivrent une restitution captivante de transparence, de vérité spatiale : réussites qui sont aussi dépourvues de côtés aguicheurs. Avec un bon amplificateur, même peu puissant (Rotel 820 BX, Nad 3020, Mission Cyrus One, Proton 520, Marantz PM 26 ou PM 35...), elles devraient combler ceux et celles qui déplorent le manque de vie et de vérité spatiale qui est l'apanage d'une grande majorité d'enceintes modernes.